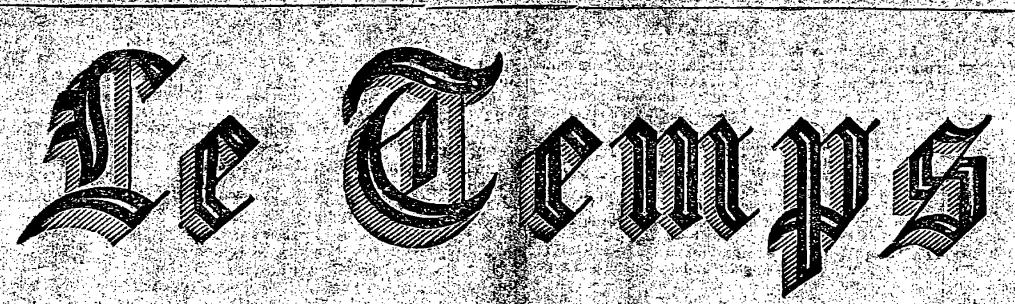
Directeur politique : Adrien Hébrard Tontes les lettres destinées à la Rédaction doivent être adressées au Directeur Le Journal ne répond pas des articles non insérés Adresse felegraphique : TEMPS PARIS



PRIX DE L'ABONNEMENT

PARIS, SELTE et SEINE-ET-OISE ... Treis mois, 14 fr. Six mois, 28 fr. Di au, 56 fr. - 17 h - 34 h - 68 h DEPARTIS EL ALSACE-LORRAINE UNION POSTALE..... - 18 h; - 36 h; - 72 h. AUTRES PAYS - 23 fc; - 46 fc; - 92 fc LES ABONNEMENTS DATENT DES 1" BT 46 DE CHACEB MOIS

Un numéro (départements) 20 centimes ANNONCES: MM. LAGRANGE, CERF ET C., 8, place de la Bourse Le Journal et les Régisseurs déclinent toute responsabilité quant à leur teneur

TÉLÉPHONE, 4 LIGNES:

Nº 103.07 - 103.08 - 103.08 - 118.40

Nos acheteurs au numero, & Paris, sont priés de réclamer le PETIT TEMPS d'hier.

BULLETIN DE L'ETRANGER

LE DROIT DE VISITE AU REICHSTAG M. le comte de Bülow est un diplomate passé maître dans le grand art de choisir ses moments et de ne parler qu'à bon escient. Quand il consentit à fixer au 19 janvier la discussion de l'inzerpeliation Mœller et consorts sur la saisie des vapeurs Bundesrath, Herzog et General, on comprit qu'il avait des raisons sérieuses d'espérer qu'à cette date l'affaire aurait été réglée entre les deux chancelleries et qu'une parole imprudente ne risquerait pas de mettre le feu aux poudres.

Cette présomption se changea en certitude quand on vit la Gazette de Cologne, avec un machiavelisme un peu cousu de fil blanc, se donner des airs de matamore et sommer l'Angleterre de donner à l'Allemagne la satisfaction même qu'elle venait, au su des rédacteurs de la Jeuille officieuse des bords du Rhin, de leur ac-

Telles sont les précautions que prend un homme d'Etat de la bonne école quand il s'agit l'ouvrir devant les représentants du pays un de ses débats des flancs desquels peut sortir, si-Aon précisément la guerre du moins un refroidissement notable de l'amitié entre deux gran-

Pour bien se rendre compte de l'attitude du

secrétaire d'Etat à l'office impérial des affaires etrangères, il ne faut pas oublier qu'en sa qualité d'agent des volontés de Guillaume II il n'a pas moins de deux ou trois lièvres à poursuivre L'opinion — laquelle en Allemagne est singulièrement surexcitée contre la politique anglaise. Dun autre côté, l'empereur, en choisissant le lendemain de la déclaration de la guerre pour aller faire visite à son aïeule à Windsor, a pris la face du monde des engagements implicites auxquels il ne peut manquer.

Par contre, ayant en tête sa marotte de la Allemagne au rang d'une puissance navale de premier ordre, il n'est pas fâche — dans les. limites tracées par ce qui vient d'être dit de mener grand bruit autour d'incidents de nature à enrôler un patriotisme susceptible au service de ses projets de constructions navales. M. de Bülow s'est inspiré de toutes ces considérations à la fois dans son adroit discours. Il a commence par rappeler le vague, le défaut de précision du droit des gens en ce qui touche à la guerre maritime en général et en particulier à la contrebande de guerre et aux droits des

neutres. Il a parlé du récent effort tenté à la

Haye pour remédier à cet état de choses et de son avortement et il s'est déclaré prêt à donner la main à toute nouvelle, tentative en ce sens ce qui ne l'engage pas à grand'chose. Puis il a formulé sous six chefs, avec une correction et une vigueur dignes d'éloges, les des belligérants à l'égard des navires de commerce neutres. C'est à la lumière de cette doctrine puisée aux meilleures sources qu'il a exa-

miné le cas des récentes saisies anglaises. Sans contester en soi le droit de visite tel qu'il a été pratique par l'Angleterre, il a déclaré qu'il devait s'exercer sous la sauvegarde des droits des tiers en respectant la liberté du commerce, et en observant en particulier certaines règles plus favorables à l'égard des navires qui zont affectes au service des postes et qui trou- fois par an nos theatres subventionnes. Mais, vent de ce fait un certain caractère public. Il a | plus conciliant et plus pratique que son prédéjusqu'à Aden la limite du blocus moral auquel on prétend soumettre la baie de Delagoa. Il a fait des réserves expresses sur l'inclusion des céréales et des objets d'alimentation dans la catégorie prohibée de la contrebande de guerre. Sur la plupart de ces points il a obtenu satisfaction et le cabinet de Saint-James a fait ammende honorable. Le gouvernement de Sa Majesté britannique a exprimé ses vifs regrets des incidents survenus. Il a promis de donner désormais des instructions pour en éviter le retour, pour interdire le droit de visite des Aden et pour épargner aux paquebots-poste allemands un arrêt sur simple suspicion. Il avait commence, sur la requête expresse de l'Allemagne, par libérer le *General* et le *Herzog* et il a fini par faire de même, le 18, pour le Bundesrath. Enfin, s'il a décliné la proposition d'un tribunal arbitral statuant sur la validité des prises et l'ensemble des litiges y afférant, il a consenti à soumettre à une telle juridiction la fixation des indemnités dues en cas de fausse saisie, comme par exemple pour les trois bâtiments ci-dessus

On peut donc dire que le gouvernement anglais a mis les pouces. S'il n'a rien cédé sur les principes, il a passé condamnation sur tous les faits en litige. C'est une victoire morale pour l'Allemagne et M. de Bülow, qui a été acclamé, l'a accentuée par une péroraison où il a exigé sur un ton presque comminatoire la parité de traitement en échange des intentions constamment conciliantes de l'Allemagne et où il s'est zelicité de l'unanime volonté du Reichstag et

du pays quand il s'agit des grands intérêts natio-En somme, il a tiré tout le parti possible de res incidents. Il s'est taille un petit triomphe personnel. Il a mis l'Allemagne en fort bonne posture. Il a donné un avertissement à l'Anglehostilité. C'est de la jolie diplomatie proprement le répertoire dans des conditions qui le rendent l'Paris s'agité, tout le monde confère, et rien ne se faite.

la ccessible au peuple et à la petite bourgeoisie, gait. Tout comme à Fontenoy, chacun se fait des le pourquoi faut-il que l'empereur ait un peu qui en fassent l'équivalent pour Paris de ce que politesses pour savoir qui partira le premier « A gâté le bon effet d'une journée où toute l'Europe sont les théâtres musicaux des principales villes vous pour savoir gui partira le premier « A gâté le bon effet d'une journée où toute l'Europe sont les théâtres musicaux des principales villes vous possible au peuple et à la petite bourgeoisie; gait, Tout comme à Fontenoy, chacun se fait des pour peuple et à la petite bourgeoisie; gait, Tout comme à Fontenoy, chacun se fait des pour quoi faut-il que l'empereur ait un peu qui en fassent l'équivalent pour Paris de ce que polites pour savoir qui partira le premier « A gâté le bon effet d'une journée où toute l'Europe sont les théâtres musicaux des principales villes pour savoir qui partira le premier « A gâté le bon effet d'une journée où toute l'Europe sont les théâtres musicaux des principales villes vous pour se partire de premier » de le premi neutre pouvait prendre sa part en lancant, sous vide province. Si la Chambre voulait accorder guise de donner un coup de barre et de redres- quelques libéralités à l'art musical alla ser la marche du navire un communication. ser la marche du navire un communiqué offi-cieux très maladroitement rédigé où sans cou-leur de raccommoder les choses avec l'Angle-terre et de prévenir l'illusion d'une entente of-fensive avec la France, il est parlé de cette dernière puissance en termes un peu sommaires et brutaux. Ce n'est qu'une boutade ou, si l'on pré-fère, un coup de boutoir, mais mieux aurait valu qu'une main délicate et ferme prévint cette petité inconvenance et laissat à cette journée son caractère en quelque sorte international.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES DES CORRESPONDANTS PARTICULIERS DU Temps

Rôme, 20 janvier, 10 h. 35. Dans le testament de M. Farini a été trouvé la phrase suivante, qui éveille la curiosité du monde politique « Je veux que le nom de mon perc Carlo Farini soit toujours venere; aussi je laisse à ma femme le soin de publier mon recueil de documents jetant une nouvelle lumière sur la paix de Villafranca. 🥍

On sait que Carlo Farini, dictateur de l'Emilie après en avoir dirigé le soulevement, fut un grand ami de Cavour et de Napoléon III. L'ancien président du Senat avait souvent laisse entendre qu'après sa mort seraient publiés des documents sur la revolution italienne et de nature à avoir un grand retentissement.

Bucarest, 20 janvier, 8 heures, Le roi a accordé un congé d'un mois, à la veille même de la rentrée des Chambres, à M. Georges Cantacuzene, president du conseil et ministre de l'intérieur du cabinet conservateur actuellement au pouvoir. La sante de M. Cantacuzene paraît très à la fois. Force lui est de faire sa part à l'étaf de | ébranlée. Le général Mano, ministre des finances, est chargé de l'intérim de la présidence et du portefeuille de l'intérieur.

Le roi a évité ainsi une crise ministérielle qui ne risque pas moins d'éclater, si l'état de santé de M Cantacuzene ne s'est pas améliore d'ici à quelques semaines. En effet, la rivalité existant entre les deux fractions aristocratique et démocratique du parti conservateur, MM. Cantacuzene et Mano d'une préation d'une grande flotte et de l'élévation de part, Take Jonescu et Filipesco d'autre part, présage de nouvelles complications parlementaires. Perpignan, 20 janvier.

Les ouvriers maréchaux-ferrants, en grève, et les

patrons ont décidé de recourir à l'arbitrage. Berlin, 20 janvier. Un grand scandale s'est produit aux abattoirs de Berlin, où l'on a découvert des fraudes. Des viandes tuberculeuses et trichinées, au lieu d'être détruites, étaient livrées à la consommation publique

Rome, 20 janvier. On annonce la mort à Venise, à l'âge de quatre vingt-huit ans, de Mgr Giordani, le dernier survivant la célèbre assemblée vénitienne de 1848-49.

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS

Il y avait autrefois à la Chambre un certain M. Michou, qui, chaque année, dans la discusprincipes qui président à l'exercice des droits | sion du budget des beaux-arts, demandait la suppression de la subvention des théâtres nationaux. Il pensait ainsi faire pièce aux Parisiens — qui se contentaient, pour toute vengeance, de le mettre dans leur revue de fin d'année — et se rendre populaire dans les départèments (le sien ne l'a même pas réélu). La succession de M. Michou a été recueillie par M. Julien Goujon, député nationaliste de la Seine-Inférieure et auteur de quelques livrets d'opéra. C'est lui, maintenant, qui taquine une roteste contre l'abus qui consiste à reporter | cesseur, il défend les intérêts des provinces d'une tout autre façon; au lieu de vouloir qu'on abolisse les subventions existantes, il voudrait qu'on en créat de nouvelles pour ceux qui n'en ont pas encore. Il a obtenu, hier, 30,000 francs pour les théâtres départementaux. Evidemment, c'est trop ou trop peu; c'est 30,000 francs jetés par la fenêtre. M. Georges Leygues l'a dit, avec raison, à la Chambre. Mais les fenêtres du Palais-Bourbon en ont vu passer bien d'autres. La vérité est que la décentralisation musicale. pour qui M. Julien Goujon réclame des encouragements, n'existe pas. Deux ou trois ouvrages, il est vrai, ont été joués en province avant de l'être à Paris. On cite Samson et Dalila et Salammbo. Il faut remarquer, d'ailleurs, que ces deux opéras étaient signés de noms déjà célèbres, et qu'ils avaient été représentés d'abord à l'étranger, l'un à Bruxelles et l'autre à Carlsruhe. Paris n'en est que plus coupable; mais le mérite de la province en est diminué. Il y a quelques semaines, un opéra nouveau, fort intéressant, était donné à Rouen, patrie de M. Julien Goujon. A la première, la salle était à moitié vide (il n'y avait que des Parisiens, en déplacement); à la seconde, malgré les éloges justifiés de la presse, la recette fut de trois cent cinquanto francs; et il ne put y avoir de troisième. représentation. Voilà comment on encourage les nouveautes dans les chefs-lieux! A Paris, aumoins, quand on nous en offre, nous allons les voir (à défaut du grand public, il y a toujours un auditoire attentif et compétent aux premières représentations), et si l'on ne nous en offre pas davantage, c'est que nous n'avons pas de Theatre-Lyrique ou que nous n'en avons un

que par intermittence. Il y a deux théâtres de musique nécessaires, c'est un théâtre lyrique, pour les ouvrages inédits, pour les essais des jeunes compositeurs, fün compositeur peut rester jeune jusque vers derre, et cela sans verser dans une dangereuse | soixante dix ans), et un opera populaire, jouant |

que l'embarras du choix entre les moyens de les placer utilement. Elle a choisi le placement qui était inutile.

Les critiques adressées par M. Julien Goujon aux théâtres subventionnés, particulièrement à l'Opéra, sont aussi peu justes que ses demandes de subventions décentralisatrices. M. Goujon, qui n'est pas seulement nationaliste en politique, mais aussi en musique, se plaint que l'Opéra joue trop d'auteurs étrangers et trop peu d'aueurs français. En 1899, d'après ses calculs, sur 184 représentations, 88 ont été consacrées aux Français, 96 aux étrangers. Il n'en donne pas le détail. Mais, évidemment, il compte comme ouvrages étrangers les opéras de Rossini et de Meyerbeer. Or, ceux-ci ont passé leur vie à Paris, ont travaillé sur des livrets d'auteurs français; ils étaient, l'un sujet italien. l'autre sujet allemand, mais tous deux étaient bien des musiciens français. Et puis, qu'importent ces questions ! L'essentiel est que l'Opéra joue des ou-

vrages de valeur. Dans ces trois dernières années, M. Georges Levgues a établi que l'Opéra a monté neuf ouvrages, dont huit français. A qui la faute si le neuvième — les Maîtres Chanteurs — était le meilleur des neuf? M. Goujon a émis une observation extraordinaire. « C'est vrai, a-t-il répondu, on a monté des ouvrages français, mais ils n'ont pas eu beaucoup de représentations; les nouveautes étrangères en ont eu davantage. » Eh l'c'est que les étrangers ont fait de l'argent et que les Français n'en ont pas fait. La direction de l'Opéra ne peut faire faillite de propos délibéré pour être agréable à M. Goujon. L'opéra qu'elle joue le plus souvent est Raust; mais ce n'est pas parce que Gounod était. Français, c'est parce que le public accourt aux guichets chaque fois que Faust est sur l'affiche. Quand Wagner ne fera plus recette, on n'en jouera plus, — mais pas avant." La séance s'est terminée par un judicieux

discours de M. Georges Berger sur le sort des vieilles, tapisseries des Gobelins appartenant à l'Etat. Beaucoup ont été détruites ou aliénées par la plus révoltante incurie. Le Directoire en a brûlé des quantités pour battre monnaie avec les fils d'or dont elles étaient rehaussées. A Pau, il y a trente ou quarante ans, plusieurs très belles tapisseries ont été tailladées, des frotteurs s'en sont fait des sacs à porter leurs outils, voire des pantoufles ou des fonds de culótte. Il convient de veiller à la conservation de ce qui reste. Et il serait bon de ne plus les disperser, comme on le fait, dans les ministères ou les ambassades, et de réunir à Paris, dans un musée, toutes celles qui ne sont pas en sûreté dans leur cadre naturel. Autant il est absurde de dépouiller Versailles, Compiègne ou Fontainebleau, autant il est insoutenable de laisser les tapisseries, et, d'une façon générale, les œuvres d'art dans les domiciles de fonction-

COMME A FONTENOY

le vandalisme des subalternes.

naires qui les soustraient aux regards du pu-

blic et ne les défendent pas suffisamment contre

Il existe, en ce moment, dans les milieux politiques parisiens, une situation des plus singulières. Les socialistes et les radicaux-socialistes leurs allies, qui avaient conçu un plan de campagne « merveilleux » en vue des élections sénatoriales de la Seine. qui s'étaient flattés de diriger à leur gré les évenements, qui se proposaient de substituer quelques candidats nouveaux, MM. Louis Lucipia et Navarre, par exemple, à des sénateurs sortants ayant cessé de leur plaire, les voilà, aujourd'hui, à leur grande stupefaction, dans le plus extrême désarroi, sans organisation sérieuse, sans programme, peut-être même sans liste de candidats!

A les en croire, il y a un mois, l'élection était faite. Tels sénateurs, marqués d'avance pour la retraite, n'avaient plus qu'à chercher à se consoler de la défaveur affichée de ces grands électeurs. Rien n'était à considérer aux yeux de leurs juges que l'obéissance passive à leurs volontés, et il semblait vraiment que l'éclat du talent, l'importance des services rendus à la patrie et à la République et une collaboration à toute l'œuvre de notre génération politique fussent plutôt des causes de défaveur que

des motifs de reconnaissance. Seulement, à l'instant précis où ces sectaires se mettaient à l'œuvre, caractérisant leurs visées par l'exclusion rigoureuse de certains républicains, au nom sans doute de la concorde et de la concentration républicaines l à cet instant-là, une force électorale puissante - jusque-là négligée, parce qu'elle n'avait pas pris conscience de sa valeur — s'organisait peu à peu. Les électeurs sénatoriaux des arrondissements suburbains avaient, depuis plusieurs années, appris à se connaître, à s'apprécier, à se grouper, et leur entrée en ligne coîncidait avec les préludes de l'entente des grands-maîtres du collectivisme et du radicalo-socialisme, qui avaient la prétention de faire marcher le corps electoral de la Seine, à la baguette, comme s'il s'agissait simplement du Conseil municipal de Paris. Aux délégues de la banlieue qui manifestaient quelque velleité d'indépendance, les talons rouges de l'Hôtel de Ville répondaient par des mises en demeure brutales avec menaces de pénitence à la clef.

Une rupture était inévitable. Elle s'est produite et la consequence, c'est que l'organisation électorale des suburbains comprend, avec ses amis de Paris, plus de 300 adhérents, alors que les groupes socialistes et radicalo-socialistes en sont encore à chercher comment ils vont pouvoir entrer sérieusement en campagne!

de M. Louis Lucipia « Oh l non, certes, ouvrez la marche, nos excellents camarades, » répliquent les officieux de M. Navarre. Et les deux chefs de file attendent anxieusement que l'on veuille bien se mettre en marche... Pauvres candidats sans candi-

Et sans nul doute, sous les lambris dorés de l'Hôtel de Ville, les excommunicateurs au petit pied regardent et ne voient rien venir. Cruelle énigme, qui pourrait servir de thème à quelque peintre d'histoire retraçant, pour les fresques du palais municipal, ces deux isolés, ces deux interdits, pourrait-on dire, méditant-M. John Labusquière, leur collègue, l'a bien dit — sur leurs « solennelles déceptions », comme le bon roi Robert et la reine Berthe dans la célèbre toile de Jean-Paul Laurens.

LE HOUVEAU MINISTÈRE AUTRICHIEN

(De notre correspondant particulier)

Vienne, 20 janvier, 8 h. 10. L'empereur, après avoir accepte la démission de M. de Wittek, comme président du conseil des ministres, a nommé M. de Kærber, ministre président et gérant du ministère de l'intérieur; M. de Welsersheimb, de nouveau ministre de la défense nationale; M. de Wittek, ministre des chemins de fer; M. Bæhm de Bawerk, ministre des finances; M. de Spens-Booden, ministre de la justice; le chef de división M. de Hartel, ministre de l'instruction publique et des cultes; le chef de division M. Rezek (Tcheque), ministre sans portefeuille; M. Call de Kulmbach, ministre du commerce; le conseiller du tribunal administratif, M. de Giovanelli, ministre de l'agriculture; le vice-président de la Chambre, M. Pientak (Polonais), ministre sans portefeuille pour

Ce ministère à l'étiquetté de ministère neutre mun il est compose len majeure partie de personna-ges à tendances allemandes centralistes.

Le nouveau cabinet ne comprend pas de ministre allemand sans portefeuille, les Allemands ayant sans doute pensé qu'un ministre spécial ne leur était pas nécessaire dans un cabinet composé en majorité de bureaucrates de la vieille école allemande. Le ministre polonais est emprunté au personne politique de ce parti et non à celui des fonctionnaires; c'est peut-être seulement pour faire une place à un Allemand libéral, M. Prade, à la vice-présidence de la Chambre. Le ministre tchèque n'est pas considéré comme

e représentant attitré des Tchèques par le club eunc-tchèque, mais simplement comme un intermédiaire entre le gouvernement et lui. Voici quelques détails sur le passé politique des nouveaux ministres :

M. de Koerber a été ministre dans les cabinets Gautsch (1897-98) et Clary (1899). Le chevalier de Wittek à fait partie des cabinets Kielmansegg (1895), Gautsch-Thun (1898-99), Clary, et occupait jusqu'à hier le poste de premier minis-

défense nationale depuis vingt ans.

Le général comte Welsersheimb est ministre de la

Le chevalier Bohm-Bawerk a été professeur d'économie politique à l'Université. Il est l'auteur d'un ouvrage réputé : Capitat et intérêt du capital; il a siege dans les cabinets Kielmansegg (1895) e Gautsch; en dernier lieu il était président de la cour supérieure de justice administrative et membre de la Chambre des seigneurs. Le chevalier de Hartel est professeur de littérature grecque et romaine à l'Université, vice-président de l'Académie des sciences, directeur de la bibliothèque de la cour, ancien ministre dans le cabinet Clary, membre de la Chambre des seigneurs, où il siège avec les Allemands constitutionnels de gauche, Le baron de Spens-Booden, de noblesse écossaise étàblie en Autriche au dix-septième siècle, est un ancien magistrat, gouverneur de la Moravie depuis

1893. Son administration a etc assez impartiale entre Allemands et Tcheques, quoique ses tendances soient allemandes. Le baron de Giovanelli est fils de l'ancien chef des cléricaux dans le Tyrol, magistrat, conseiller à la cour de justice administrative. Le baron Call est ministre plenipotentiaire, agent diplomatique et consul general à Sofia depuis ci ani, parent de l'ancien ministre baron Dipauli, et clérical du Tyrol comme lui. Le docteur Pientak est professeur de droit com-

mercial à l'université de Lemberg, membre de l'Académie des sciences de Cracovie, deputé du Parlement depuis 1893, membre important du Club polonais, vice-président du Parlement en 1899. Le docteur Rezek est professeur d'histoire d'Autriche à l'université tchèque de Prague, élève du célèbre Palacky, auteur de plusieurs ouvrages con-tinuant l'œuvre du grand historien tchèque, mem-

bre de l'Académie des sciences de Prague, chef de

section au ministère de l'instruction publique depuis Prague, 20 janvier, 8 heures. Le comité exécutif jeune-tchèque a délibéré dès hier sur l'attitude à prendre vis-à-vis du nouveau ministère Kærber et sur la conduite à observer relativement aux conférences pour le compromis qui doivent avoir lieu prochainement. Après un long débat, le comité a permis à ses membres de participer à ces conférences, mais en les exhortant à la

plus grande prévoyance et à une attitude expectante vis-à-vis du gouvernement. Avant de se séparer, il a fait ressortir la nécessité que tous les autres partis tchèques, les Vieux-Tchèques, les agrariens et les radicaux, soient également représentés à ces conférences, afin que les résolutions, s'il y en a, soient valables pour tous, et qu'une scission funeste ne: se reproduise plus dans le pays comme après les conférences de 1890, ou les Jeunes-Tchèques n'avaient pas été invités.

AFFAIRES COLONIALES

Autour du lac Tchad

Un de nos confrères signalait ce matin que, dans une lettre datée de Gouroussi. M. Mercuri. le second de la mission de Béhagle, annonçait une attaque probable de Rabeh, au commencement de la saison sèche, contre l'Ouadaï et, en particulier, contre le sultan de Gouroussi, favorable à l'expansion francaise et qui en a donné la preuve en accueillant le Les socialistes parlent, le groupe des droits de second de M. de Béhagle et ses compagnons.

Un telegramme du Congo, ajoute notre confrère, confirme cette opinion de Mercuri. Elle signale que Rabeh se dirige vore la région de l'Ouadai comprise entre le Tchad et le Nil, avec des forces impor-

Le télégramme auquel cette note se réfère n'est pas un télégramme officiel. Au ministère des colo-nies, en effet, il nous a été déclaré que ses représentants au Congo ne lui avaient rien cable à ce

Nous croyons savoir, d'autre part, que le bruit de cette marche de Rabeh a couru en Tripolitaine et que c'est là également qu'est parvenue la nouvelle, que nous souhaitons bien cordialement voir promptement authentiquée, que Rabeh n'a pas fait mettre à mort le vaillant explorateur de Béhagle.

LA GUERRE DU TRANSVAAL

« La bataille doit être commencée, écrivait hier le rédacteur militaire de la Westminter Gazette, et le 19 janvier sera un jour mémorable dans les annales de l'armée anglaise; »

Il est possible que la bataille soit en effet commencée, mais on n'en annonce point les premiers résultats. D'ailleurs, le mouvement de sir Redvers Buller s'étend sur un espace vaste, dans un terrain très accidenté. Ce général a dû emmener avec lui des convois relativement peu mobiles. Enfin, faut qu'il combine l'action de ses colonnes, assez éloignées les unes des autres. Tout cela justifierait

Nous avons dit, hier, quelle était la situation du corps d'armée du général Buller. Le fait que le général Clery serait, dit-on, resté devant Colenso avec au moins 11,000 hommes, a fait dire que peut-être l'action réelle serait de ce côté, le mouvement de gauche n'étant qu'une diversion pour forcer les Boers à diviser leurs forces. On télégraphiait aujourd'hui au Standard, de Spearman's farm, que, d'après un bruit courant, les Boers auraient franchi lundi dernier la Tugela et mis le feu aux maisons de Colenso situées sur la rive droite de la rivière. Les troupes de Chieveley s'étant portées en avant, les Boers se sont retires devant elles et ont regagné leurs

L'infanterie anglaise s'est avancée en ordre de tirailleurs, appuyée par la réserve. Les forces boers, qui sans doute avaient été très affaiblies par suite de l'envoi de renforts importants dans la direction de l'Ouest, ont quitté leurs retranchements en toute hâte sous le feu de l'artillerie anglaise. Dans la soirée, il ne restait pas un seul Boer dans les environs de Colenso. Les troupes anglaises sont revenues ensuite à Chie-

Le 16, c'est-à-dire le lendemain, dit un télégramme de source boer, daté du camp de général Viljoën, sur la Tugela, les Anglais ont fait une reconnais sance en force vers Colenso, avec un train blindé et de l'artillerie. Mais les Boers n'ont pas répondu au feu de l'adversaire. Ce mouvement, ajoute judicieusement la dépeche, est une feinte destinée à couvrir les mouvements

importants qui s'accomplissent en amont de Co-La vérité est évidemment là; le centre des p sitions boers est maintenant sur le Spion kop, et l général Warren, qui a envoyé sur son flanc gauche et en avant l'infanterie montée de lord Dundonald menacerait l'arrière de cette position, tandis qu'elle

serait attaquée au sud par la brigade Lyttelton. Il faut remarquer que le rôle actif joué par lord Dundonald donnerait raison à l'opinion qui, en Angleterre, reclamait l'emploi de l'infanterie montée. On se souvient que c'étaient déjà les cavaliers de lord Dundonald qui, en occupant une colline, ont rendu possible le passage du gué de Potgieter.

Les transports de l'armée du général Buller Le général Buller, dans son mouvement sur Ladysmith, ayant abandonné la ligne du chemin de

fer, a été forcé de recourir aux transports par fourgons et, sans doute, aussi à dos de mulet. Cette obligation doit ralentir la rapidité de sa marche et augmenter considérablement la longueur de ses colonnes. On télégraphie, en effet, de Pietermaritzburg qu'il est suivi de 400 voitures traînées par 5,000 animaux. Les ponts sont étroits, et une seule voiture peut passer à la fois.

Nouvelles de Pretoria

Des télégrammes du 15 janvier venant de Pretoria, et que la censure anglaise a laisse passer, annoncent officiellement que les troupes anglaises ont commence à passer la Tugela par deux gues différents et qu'un combat est imminent. On annonce que le colonel Plumer, avec trois trains blindes, se trouve à Gaberones, dans l'intention évidente de secourir Maseking. Tous les passeports des Anglais habitant le district du Rand sont soumis à une revision. Les Anglais sont obligés de dire pourquoi ils restent dans le Rand.

Opinion d'un officier allemand

Une revue anglaise, le To Day, publie dans son numéro d'aujourd'hui, une curieuse lettre d'un chef de bataillon du 22º d'infanterie allemande, aujourd'hui colonel dans l'état-major de l'armée boer : Voici tantôt dix semaines, écrit-il, que je dirige un partie des opérations de l'armée boer contre les généraux anglais Symons, White et Buller, et leurs procédés stratégiques sont si peu pratiques, si enfantins, ils dénotent un tel manque de logique et de coordination que je ne cesse de les contempler avec une réelle stupeur. Dans cette guerre extraordinaire, les generaux ennemis se sont militairement comportés de telle façon qu'on se refuserait à le croire si on ne l'avait vu. L'auteur de la lettre raconte ensuite comment, de

compagnie avec un autre officier allemand, le colonel Kohner, jadis commandant au 14º régiment d'artillerie, il a pu, après la déclaration de guerre, rester dans le Natal et être ainsi fidèlement tenu au courant de tous les renforts expédiés d'Angleterre dans le sud de l'Afrique. Il ajoute qu'il a rencontré parmi les membres de l'état-major boer, le colone de Villebois-Mareuil, ainsi que quatorze autrés officiers français.

vieux général Joubert, trois dans la colonne du commandant Albrecht, qui est en train de s'amuser avec le baron Methuen; les autres sont charges d'assurer le service des munitions et, d'une façon générale, de diriger l'artillerie.

Huit de ceux-ci, ajoute-t-il, servent dans l'armée du

A Londres Lord Kimberley et sir H. Campbell Bannerman, en qualité de leaders de l'opposition à la unamous des lords et à la Chambre des communes, ont adresse à tous les membrés des deux Chambres une lettre les invitant à ne pas manquer d'assister à la pre-mière séance du Parlement le 30 janvier prochain.

D'après le correspondant de la Daily Mail à Alders-hot, la 4 brigade de cavalerie ne partira pas pour l'Afrique du Sud. Le ministre de la guerre a décidé de la remplacer par la cavalerie coloniale.

On se plaint beaucoup, à Londres, de la façon dont les renseignements relatifs aux militaires combattant dans l'Afrique du Sud sont donnes aux

Ainsi, jusqu'à présent, il a été impossible de savoir ce qu'est devenu, depuis le combat de Maggers fontein, M. K.-R. Mackensie, commandant en second le 2º bataillon des Seaforth highlanders. Cet officier supérieur n'a pas été trouvé parmi les morts. et son nom n'est pas mentionné dans la liste des prisonniers faits par les Boers... Du moment que de pareilles choses sont possibles dans le cas d'un officier supérieur, on peut se faire une idée du sans-gêne dont le War Office fait preuve lorsqu'il s'agit de simples soldats.

Une circulaire anglaise en faveur de la paix Nous avons déjà signalé les efforts de la minorité qui, en Angleterre; se déclare opposée, pour des motifs d'équité, à la continuation de la guerre du Transvaal. Le Comité de conciliation, qui vient de sc former sous la présidence de M. Leonard Courtney, membre conservateur du Parlement, annonce dans une circulaire qu'il s'est donne pour objet de rechercher les moyens d'arriver à un arrangement:

Nous savons, depuis quelque temps, qu'il nous avait été donné de conclure cet arrangement au reçu de la dépêche qui nous fut expédiée, le 22 août, par le gouvernement du Transvaal et que la réponse du gouvernement anglais - bien qu'elle n'ait pas été comprise ainsi par le président Krüger - contenuit l'acceptation de neuf des propositions boers sur dix. Nous avons appris, de plus, très récemment, que le gouvernement britannique reconnaissait que les armements du Transvaal avaient été motivés par le raid Jameson, de façon que la Grande-Bretagne n'avait aucun droit de protester contre eux. Il est évident que ce qu'on a appelé la conspiration hollandaise n'a jamais eu l'ombre d'une réalité et que la cause de la guerre repose de part et d'autre sur un simple malentendu. Puisque ces faits sont aujourd'hui reconnus exacts, nous pensons qu'il

but de conquête. Cette circulaire, outre la signature de conservateurs comme le très honorable Leonard Courtney et celle de M. Selous, vice-président du comité, a reçu l'adhésion d'un grand nombre de personnalités, entre autres celles de M. Walter Crone, le peintre illustrateur et ecrivain socialiste bien connu.

scrait fou et abominable de continuer la guerre dans un

Les opérations de guerre et la presse allemande La Gazette de Cologne, qui n'a jamais fait mystère de ses sentiments anglophiles, n'est pas très opti-miste en parlant de la tentative du général Buller sur la haute Tugela:

Buller, dit-elle, a dù attendre plusieurs jours avant de se risquer dans le Potgieter's drift, le plus dangereux de tous les gués de la Tugela. Les Boers avaient donc tout le temps voulu pour s'assurer de la marche en avant de Buller et on aurait pu s'attendre à ce qu'ils missent le plus grand soin à observer tous ses mouvements et à s'en informer bien exactement.

Quant à la tournure que prendront les événements, on ne peut encore en juger. Il semble en général qu'il n'y a pas lieu pour les Anglais de se croire délivrés de leurs inquiétudes d'il y a quelques jours en raison des informations d'aujourd'hui sur la situation mili-

Chose à remarquer, c'est la première fois que les troupes anglaises s'éloignent de leur ligne d'approvisionnement habituelle, qui est la voie ferrée. Cependant, bien que le général Buller ait amené, paraît-il, 270 voitures de bagages et qu'il ait cherché en même temps à assurer son approvisionnement par la construction d'un chemin de fer de campagne partant de Frere dans la direction de l'Ouest, le succès de cette tentative n'est nullement certain a priori.

Aux Etats-Unis

Le Sénat de Washington a adopté une resolution lemandant à M. Mac Kinley si un représentant du Transvaal n'a pas demandé à être reconnu comme tel et les raisons pour lesquelles cette demande, si Au cours du débat, le sénateur Hale a prononcé un discours éloquent dans lequel il s'est écrié : « Je suis un ami de l'Angleterre et je regrette qu'une si grande puissance essaye d'écraser une république, considerant surtout que l'Angleterre prétend être un pays de liberte. »

Le sénateur Tellier a déclaré qu'il ne voulait rien dire de désobligeant à l'adresse de l'Angletérre. mais que toutes ses sympathies vont au Transvaal dans la grande lutte qu'il soutient en ce moment.

Petites Nouvelles

Aux Pays-Bas. - Hier a eu lieu au « Paleis voor

Volksvlijt », à Amsterdam, une soirée au profit∂du Transvaal. L'immense salle était bondée. Un chœur de cinq cent cinquante chanteurs et chanteuses a exécutá plusieurs morceaux, entre autres le chant national Dans une conférence très applaudie, le docteur de

Visser, pasteur et député à la seconde Chambre, a esquissé l'histoire des Boers et des conslits antérieurs avec l'Angleterre. Une quête a été faite ponr les veuves et les orphelins des Boers. A la date du 16 janvier la Société néerlandaise sud-

africaine avait reçu 927,825 florins. D'autre part, le total des dons recueillis par la Croix-Rouge s'elevait à 175,487 florins, soit ensemble 1,103,312 florins: Depuis lors, est parvenu au comité de la Croix-Rouge un don important de 9,200 florins des Hollandais de

Grand-Rapids (Etats-Unis), qui avaient déjà envoyé une première somme de 2,500 florins. Le Javabode annonce qu'une vingtaine de jeunes Hollandais des Indes orientales ont déjà réussi à gagner le Transvaal et combattent dans les rangs des Boers. Au 16 décembre, le comité du Transvaal, dont le siège est à Batavia, avait réuni 36,000 florins.

Une souscription a été ouverle pour venir en aide aux milliers d'ouvriers tailleurs de diamants, qui sont condamnés au chômage par suite de la guerre sudafricaine. Les deux premières listes ont produit plus

En Espagne. - On prépare à Barcelone un grand meeting de protestation contre la politique anglaise au Transvaal, avec les adhésions des corporations scien-

FEUILLETON DU CEMPS DU 21 JANVIER 1900

MISBRICORDE

XXXVII — (Suite) -Tuin as pas ta pareille pour arranger les choses et retourner les fautes pour les présenter comme des vertus; pourtant, Nina, je t'aime, je reconnais tes bonnes qualités et je ne t'abandonmerai jamais. Merci, madame, grand merci.

Il ne te manquera ni de quoi manger, ni de quoi dormir. Tu m'as servie, tu m'as tenu com-Pagnie, tu m'as soutenue dans l'adversité. Tu es bonne, très bonne, mais n'abuse pas, ma fille; ne me dis pas que tu viens l'installer ici avec un anarchand de dattes, parce que tu me ferais croire que tu es devenue tout à fait folle. — Je l'amenais à la maison, oui, madame, comme j'ai amené Frasquito Ponte, par cha-. rité: Si j'ai eu pitié de l'autre, pourquoi n'au-rais-je pas eu pitié de celui-ci aussi? Ou bien,

est ce qu'il y a une charité pour ceux qui por

tent une redingote et une autre pour le pauvre sans vétements d'I e ne l'entends point ainsi, je ne distingue pas . C'est pour celà que je l'ai amené; si vous ne le recevez pas, ce sera même zhose que de me refuser la porte. — Pour toi, toujours... dis-je, mais pourlant, toujours, non... je voudraispouvoir dire... Mais nous n'avons point un coin de vide... Nous sommes quatre femmes ici, tu le vois... Tu reviendras demain : place ce malheureux dans

don Romualdo... Dis-lui de ma part que je le recommande... Qu'il le considère comme une chose à moi... Ah! je ne sais plus ce que je dis,... comme une chose à toi ... tout à fait à toi... Enfin, ma fille, tu viendras, tu verras, peut-être qu'on le prendra dans la maison de Ma de Cédron, qui est très grande... Tu m'as dit que c'é-tait une maison énorme, une espèce de couvent... Tu le sais bien, ma pauvre Nina, comme créature imparfaite, je suis incapable d'héroïsme et de vertu suffisante pour me permettre de venir directement en aide à la pauvreté sordide et degoutante... Non, ma fille, non : c'est une quesion d'estomac et de nerls ... Je mourçais de degoût, tu le sais bien. Même, je te l'avoue, avec la misère que tu apporterais avec toi, je ne puis pas te recevoir...Je t'aime, Nina, mais tu connais la sensibilité de mon estomac... Si je trouve un cheveu dans la nourriture, mon estomac se retourne et je suis malade trois jours... Ote ces vetements si tu-veux bien... Juliana va te don-

ner ce qu'il te faut... Ecoute ce que je dis. Pourhumble pour mieux cacher ton orgueil... Je te pour que je le lui conserve... et c'est moi qui pardonne tout; tu sais que je t'aime, que je suis bonne pour toi... Enfin, tu me connais... Que dis-tu? Rien, madame je ne dis rien, et n'ai rien à mes mains... dire, murmura Benina entre deux soupirs. Que

Dieu vous garde ! - Mais, tu ne vas pas t'en aller fâchée contre moi, a jouta d'une voix tremblante dona Paca, en la suivant à distance dans sa marche lente de de retraite par le couloir. Non, madame, vous savez que je ne me fâche

ger disant:

avec ces paroles affectueuses: vous rappelez, n'est-ce pas?

Bien, prenez encore cet autre douro pour vous arranger cette nuit... Venez demain à la terre. Vois-le promptement.

quoi te tais tu? Ah! je comprends. Tu te fais | fiance en moi, et elle m'a donné tout son argent gouverne la maison et qui lui achète tout ce dont elle a besoin. Elle doit beaucoup de reconnaissance à Dieu de l'avoir fait tomber entre

vous ayez besoin de le lui dire. Non, madame, võus savez que je ne me fâche — Cela, võus le verrez... si võus ne võulez jamais, répliqua la vieille en la regardant avec pas chercher à võus caser... Jarai. — En tout cas, madame Benina, à demain. Madame Juliana, votre servante.

un pleur ardent et anxieux et, se frappant le front avec ses poings fermés, elle ne put que — Ingrate, ingrate, ingrate! - Ne pleure pas, Amri, lui dit l'aveugle d'une

voix lendre, ta maîtresse est mauvaise, mais toi, tu es un ange. 🚵 — Quelle ingratitude, seigneur Dieu I... Oh I vilain monde. Oh! mišere humaine!... Un pareil accueil pour avoir fait le bien!!... — Dis-moi, dis-moi vite, Amri... Le monde

méchant ne sait pas t'apprécier. — Dieu lit dans le cœur de chacun. Mon cœur il le voit... Vois-le, maître des cieux et de la

XXXVII Elle dit ce que nous venons de rapporter, essuya ses larmes d'une main tremblante et elle songea de suite à prendre les résolutions d'ordre pratique que les circonstances compor-

— Dis-moi, dis-moi tout, répéta Almudena la prenant par le bras. -Où aller? dit Nina toute troublée. Ah! d'abord chez don Romualdo. Et, prononçant ce nom, elle demeura un ins-

tant bouche beante, tout à fait idiote.

-Romualdo mensonge, déclara l'aveugle. - Oui, oui, ce fut une invention de moi. Celui qui a apporté tant de richesses à ma maitresse c'est un autre, quelque don Romualdo de carnaval... suggestion du démon... Non, non, celui de carnaval c'est le mien... Je ne sais plus rien, je ne comprends plus rien. Allons-nous-en, Almudena. Songeons que tu es malade, que tu as besoin de passer la nuit bien à l'abri. Madàme fuliana, qui maintenant est chargée de couper le fromage dans la maison de ma maitresse. et qui dirige tout... je lui souhaite un grand bonheur... m'a donné ce douro. Je vais te conduire aux palais de Bernarda et nous verrons demain - Demain nous irons à Jérusalem.

Va là? Est-ce que tu aurais l'intention de m'emmener là, une supposition comme s'il s'agissait d'aller à Jetafe ou à Carabanchel de Abajo? - Tout de suite, tout de suite... tu m'épouseras, nous ne ferons plus qu'un. Nous irons à Marseille en mendiant tout le long du chemin..

A Marseille, nous prendrons le vapeur... Pim, pam... Jaffa... Jérusalem !... Nous nous marierons dans ta religion ou dans la mienne. Comme tu voudras... Tu verras le Saint-Sépulcre, moi j'entrerai à la synagogue pour prier Adonai... — Attends un peu et calme-toi et ne me donne pas le vertige avec toutes ces inventions de ton imagination en délire. La première chose à faire, c'est de te mettre en sûreté pour cette nuit.

toujours, par le vaste monde, nous marcherons beaucoup... la liberté, la mer, la terre et beau-- C'est très bien, mais, pour l'instant, nous veux, à la Cava Baja.

- Moi, je suis bien... Je n'ai pas de fièvre...

Moi très content. Tu viendras ayec moi pour

- Où tu voudras, toi, moi je voudrai. Ils soupèrent avec un certain plaisir et Almudena ne cessait d'énumérer les délices de s'en aller ensemble à Jerusalem, demandant l'aumône par terre et par mer, sans préoccupations et sans soucis. Cela durerait des mois, des années, mais ils finiraient bien par arriver en Palestine, dussent-ils aller par terre jusqu'à Constantinople, à pied. Il y avait beaucoup de beaux i soie; mais toutefois il ne fallait pas qu'elle sonpays à traverser. Nina objectait qu'elle avait geat à vivre de nouveau avec elle, parce que les déjà les os un peu durs pour courir si loin, et lenfants s'opposaient à cela, désirant que leur l'Africain, ne sachant comments y prendre pour la convaincre, lui disait:

- Espagne, terre d'ingratitude... Courons au loin où les pays sont bons. Quand ils eurent soupé, ils se rendirent à la maison de Bernarda, où ils prirent deux lits, pour deux réaux l'un, dans les dorloirs d'en bas Almudena fut très agité toute la nuit, ne pou-

- Où as-tu dit? A Jérusalem? Où est-ce cela? I vant arriver à dormir et continuant à divaguer sur le petit voyage à Jérusalem, et Benina, pour le calmer, dut lui dire qu'elle consentait à entreprendre ce grand voyage. Inquiet et tout endolori, comme si sa couche eût été remplie de pointes très aiguës, Mordejai ne faisait que se retourner de côté et d'autre, se plaignant de piqures à la peau très douloureuses, qui, il faut l'avouer, provenaient uniquement de cette misère qui se combat avec la poudre insecticide. Peut-être cela provenait-il aussi d'une forme étrange que prenait sa fièvre et qui se manifesta le lendemain par une forte irruption toute rouge sur les bras et sur les jambes. Le malheureux ne cessait de se gratter avec fureur et Benina l'emmena dans la rue, espérant que l'air libre et l'exercice lui procureraient un peu de soulagement. Après avoir vaqué en mendiant, pour ne pas en perdre l'habitude, ils arrivèrent à la rue San-Carlos et Benina monta voir Juliana, qui devait lui donner ses affaires, et les lui donna effectivement avons besoin de manger et nous allons entrer en un paquet, ajoutant que, tandis qu'elles aldans une taverne pour réparer nos forces, si tu | laient pétitionner pour son entrée à la Misericorde, elle ferait bien de se loger dans quelque maison bon marché avec ou sans son homme, bien que, certainement, pour sen décorum, il conviendrait certes mieux qu'elle abandonnat sa compagnie et une conduite aussi indécente. Elle ajouta que, lorsqu'elle se serait bien débarrassée de toute la saleté et la vermine qu'elle avait rapportées du Pardo, elle pourrait venir rendre visite à dona Paca, qui la recevrait avec mère fût bien servie et que ses affaires fussent administrées régulièrement. La brave femme approuva tout, se trouvant en présence d'une volonté supérieure contre laquelle elle sentait qu'il n'y avait point à lutter. PEREZ GALDOS.

Traduction de Maurice Bixio.

(A suivre.)

nne honne hotellerie... Nen, quelle sottise je sis? Mets-le à l'hôpital. Tu n'as qu'à l'adresser à Porroduction interdita.

plus, de compassion que de chagrin. Adieu, Obdulia reconduisit sa mère à la salle à man-- Pauvre Ninal... Elle s'en va Eh bien, regarde, cela mlaurait fait plaisir de voir ce Maure et de causer avec lui. Cette Juliana qui vient se mêler de toutl

Obsédée par des doutes cruels qui déconcertaient son esprit, doña Francisca ne put exprimer aucune idée et elle continua à compter les couverts dégagés du Mont-de-Piété. Pendant ce temps, Juliana, reconduisant Nina en la poussant avec douceur vers la porte; la congédia

- Ne craignez rien, madame Benina, rien ne vous manquera. Je vous fais cadeau du douro que je vous ai prêté la semaine dernière. Vous —Oui, madame Juliana, oui, je m'en souviens.

maison prendre vos affaires... - Madame Juliana que Diéu vous le rende l - Vous ne seriez nulle part mieux qu'à la Mi séricorde et, si vous le désirez, j'en parlerai moi-même à don Romualdo, si vous avez honfe. Dona Paca et moi nous vous recommanderons. Parce que ma belle-mère a placé toute sa con-

Ce sont de bonnes mains, madame Ju-- Ne vous fâchez pas et je lui dirai ce qu'elle doit faire. - Il pourrait se faire qu'elle sache sans que

Elle descendit précipitamment les escaliers brûlant du désir de se retrouver dans la rue. Quand elle fut arrivée auprès de l'aveugle qui l'attendait tout pres, la peine immense qui op-primait le cœur de la pauvre vieille se fondit en